

# L'urgence à populariser, vulgariser les immenses travaux réalisés par Paul Boccara

\* Ancien secrétaire de la CGT Renault Billancourt, puis de l'ensemble de la Régie, ancien rédacteur en chef d'*Économie et Politique*.

Aimé Halbeher\*

« Il y a urgence à populariser, vulgariser les immenses travaux réalisés par Paul Boccara et surtout de poursuivre leurs enrichissements en lien avec la réalité d'aujourd'hui dans les entreprises et les institutions. »

**D**ans les années 1970 et 1980, de très nombreux militants communistes des entreprises publiques et privées se sont intéressés à la démarche et aux travaux de Paul Boccara.

Cette soif du débat de politique économique correspondait finalement à un besoin plus ancien de ne plus laisser ce terrain aux seuls dirigeants politiques, patronaux et leur armée d'« experts ». De renverser la problématique de l'efficacité dans la production pour conforter les luttes des salariés en matière de salaire, de pouvoirs nouveaux, de formation et de création d'emplois utiles.

Ces militants communistes, en particulier ceux qui étaient élus pour occuper un mandat syndical, estimaient que l'appel à l'intervention économique de Paul Boccara répondait aux valeurs et aux aspirations nées du grand mouvement social de mai 68.

Alors que le gouvernement de droite décrétait « l'intéressement » aux fruits du travail qui est apparu comme un piège à « intéresser » aux critères de rentabilité financière à l'origine d'un chômage grandissant, les économistes com-

munistes les appelaient à intervenir pour imposer des transformations profondes dans les gestions des entreprises, des banques et les institutions politiques et économiques du pays.

Dans cette période, la direction du PCF concentra des efforts immenses pour consolider et augmenter les bases communistes dans le monde du travail. De sorte que les progrès théoriques et politiques de la Section économique et les efforts de la direction du PCF pour renforcer l'influence et l'organisation communiste dans les entreprises se sont nourris de façon interactive.

Un défi démocratique était lancé. Des idées transformatrices auto-gestionnaires ont commencé à flotter dans l'air. Des milliers de bases communistes nouvelles se sont créées en France. De son côté la Section économique du PCF connaissait une influence grandissante. La revue mensuelle *Économie et Politique* du PCF passa de 3 000 abonnés en 1975 à 6 000 en 1985 puis à 10 000 en 1990.

En dénonçant sans relâche la croissance financière et spéculative Paul Boccara a éclairé sur les causes des crises mondiales financières mais aussi de la baisse d'efficacité des capitaux engagés en rapport avec la valeur ajoutée et donc l'emploi. Il a invité les militants d'entreprises à retourner les problématiques concernant les coûts salariaux, la compétitivité, la productivité en

opposant aux critères de gestion patronaux de rentabilité financière des critères d'efficacité sociale des financements, élevant les richesses nouvelles créées par le travail.

Cela supposait d'identifier tous les gâchis financiers et matériels de la gestion capitaliste y compris dans les groupes publics et nationalisés. Beaucoup de luttes sociales et de débats économiques se sont donc enrichis. Par exemple, des exigences de production nouvelles créatrices d'emplois qualifiés et donc de financements pour la formation professionnelle et générale, la valorisation des qualifications, les études et la recherche. Dans la volonté des convergences de luttes dans les filières et les régions, les idées de partage des financements et de coopération inter entreprises ont progressé. Les responsabilités des banques ont été soulevées publiquement.

Bref, il ne suffisait plus de demander l'élévation des investissements dans les entreprises pour élever les chiffres d'affaire ou de demander des aides bancaires ou publiques mais d'intervenir dans le contenu de celles-ci et de s'enfoncer dans la contradiction inhérente au système capitaliste de rentabilité : sans croissance des richesses humaines, des salaires, de l'emploi, de la formation et de la recherche, il n'y a pas de redressement durable de la croissance économique, des emplois et des valeurs ajoutées dans le pays. Sans recul de l'égoïsme

capitaliste ignorant toute coopération qui n'offre pas un rendement financier suffisant et rapide, il n'y aura pas de progrès durable des emplois et des richesses sociales pour relever les grands défis dans la santé, l'éducation, le logement, etc.

J'ai 82 ans, je suis déconnecté de la réalité et des transformations gigantesques qui se sont opérées dans les entreprises. Je pense néanmoins que si les conditions du militantisme révolutionnaire se sont extrêmement compliquées, cela ne me fait pas désespérer. Il y a des angoisses, des frustrations, peut-être des reculs de solidarité mais aussi des potentiels nés des expériences historiques récentes qui peuvent accélérer la clairvoyance, les maturations et les consciences.

Je connais néanmoins la triste situation concernant l'activité du PCF dans les entreprises. Dans les années 1990, sans aucun mandat des communistes, la direction du Parti sous Robert Hue a liquidé l'activité des milliers de cellules d'entreprise, ceci pour de vulgaires ambitions électoralistes et ministérielles. Cela a certainement réduit le champ d'intervention théorique des économistes communistes et surtout leur coopération avec les militants salariés.

Mais dans une telle complexité, dans ce manque cruel d'existence d'un parti créateur au cœur de l'entreprise, le besoin de l'efficacité

des financements ne m'apparaît pas mort dans les consciences. Certaines réactions populaires et positives sur les gâchis, la corruption financière, les dépenses abusives, les inégalités sociales, les dégâts environnementaux me confortent dans l'idée qu'il y a urgence à populariser, vulgariser les immenses travaux réalisés par Paul Boccara et surtout de poursuivre leurs enrichissements en lien avec la réalité d'aujourd'hui dans les entreprises et les institutions.

Ce potentiel de mobilisation et de réflexion je le devine chez les ouvriers bien entendu, et je le perçois parmi les millions d'ingénieurs, cadres et techniciens et certaines couches moyennes.

Paul Boccara était un militant communiste. J'ai toujours apprécié chez lui son comportement chaleureux avec les militants des entreprises. Il était tolérant, compréhensif, loin d'une attitude méprisante que j'ai pu percevoir quelquefois chez d'autres. Il était souvent candidat pour aider les camarades qui avaient du mal à formuler des arguments et des propositions de lutte sur les lieux du travail. Ce fut par exemple le cas dans l'aéronautique, l'automobile, la chimie, EDF, les banques, la sidérurgie, les hôpitaux, etc.

En 1987, Paul décida d'éditer un livre consacré essentiellement à l'aide concrète aux militants

d'entreprises. Ce livre intitulé *Économie et gestion d'entreprises en 12 leçons* réalisé avec des militants économistes communistes et militants de la CGT, était d'une grande qualité pédagogique et théorique tout en étant à la portée d'un grand nombre.

Est-il possible aujourd'hui de renouveler l'exercice en tenant compte évidemment des changements intervenus ? Je le souhaite.

Tels sont les quelques souvenirs que j'ai gardés de mes 20 ans de collaboration avec P. Boccara. Je n'ai pas évoqué son activité internationale qui contribua, d'après ce que je ressentais, au rayonnement du PCF dans le monde, dont l'originalité a longtemps été son ancrage et son influence dans le monde ouvrier et la cohérence de son combat dans les gestions et les institutions.

À l'heure où le Président de la République rêve d'installer la république des experts et la cogestion à l'allemande contre la république des citoyens, je trouve dommage que des travaux de Paul sur la monnaie commune mondiale et sur les potentialités des nations souveraines à coopérer pour faire reculer la croissance financière et la guerre monétaire mondiales soient pervertis par un débat sur les institutions européennes un peu dépassé et en tout cas sclérosant. ■■■